

LES ÉCHOS DE LA VALLEE-AUX-LOUPS



Le rougequeue noir

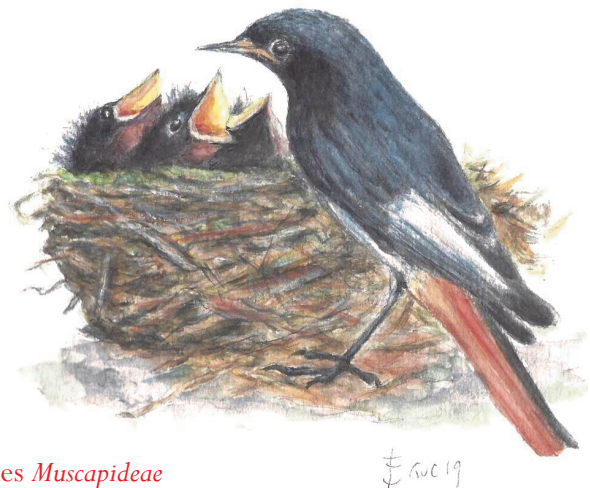
«Le rossignol des murailles»

millepattes, de petits mollusques, de petits lombrics, etc. Il lui faut donc un espace dégagé et peu végétalisé pour chasser. C'est une espèce territoriale qui pourchasse les intrus.

Pendant la saison de reproduction, le rougequeue noir mâle chante selon les différentes situations. Son chant rapide et bref, peu musical, est un "tsitsitseri" suivi d'un bruit de papier froissé et pour finir un "tsiatsia". Il chante quand il arrive sur les zones de reproduction et pour établir son territoire. Il chante à nouveau pour attirer une femelle et jusqu'au commencement de la construction du nid. Si Monsieur choisit le site du nid, sa construction en revient à sa belle.

L'emplacement du futur nid choisi, le couple entreprend une danse nuptiale au cours de laquelle le mâle se balance tout en déployant ses ailes et sa queue. Le nid fait de mousse, d'herbes et de brindilles sèches, affecte la forme d'une coupe tapissée de plumes, de laine et de crin. La femelle y dépose 4 à 5 œufs. Les poussins quittent le nid à deux semaines et s'envolent à un mois.

En France, l'espèce migre pour passer l'hiver en Espagne et en Afrique du Nord. Ses principaux prédateurs sont les pies, les geais, les chats et autres carnassiers. Largement répandu, le rougequeue noir n'est pas menacé.



Connaissez-vous le **rougequeue noir** * ? De la taille d'un moineau, mais en plus svelte, ce petit passereaux au plumage sombre sautille de toit en toit et quand il se tient perché, il balance régulièrement son corps dans une sorte de hoquet nerveux.

Si vous possédez une cabane de jardin, une cour, une grange ou un garage ouvert, alors vous aurez peut-être le bonheur d'héberger cette espèce qui affectionne les trous de murs, les replats des poutres, le dessous des gouttières ou l'encadrement des fenêtres. Avant l'arrivée de l'homme, tout comme les hirondelles, le passereau nichait dans les éboulis rocheux et les falaises des montagnes. L'espèce a colonisé les zones détruites par les bombardements après la Seconde Guerre mondiale et s'est ainsi répandue dans les zones urbaines et les sites industriels de toute l'Europe. De nos jours, elle fréquente les villes et on recense 300 couples dans la capitale. L'oiseau est très peu farouche et la proximité de l'homme ne le gêne pas.

On peut reconnaître le sexe au plumage. Monsieur rougequeue arbore un plumage d'un noir profond et porte une marque blanche sur l'aile. Madame, plus discrète, se contente d'une livrée uniforme gris-cendré avec des nuances rouges. La queue rouge-orangé est visible chez les deux sexes.

Le rougequeue noir est avant tout un insectivore qui se nourrit de divers invertébrés terrestres, principalement d'insectes et/ou de leurs larves, mais également d'araignées, de

* *Phoenicurus ochruros*, rossignol des murailles, famille des *Muscapidae*

La vergerette du Canada

« Je sème à tout vent »

Connaissez-vous la **vergerette du Canada*** ? Encore appelée érigéron du Canada, c'est l'adventice invasive la plus fréquente en ville et en milieu périurbain. Elle envahit les champs, les friches, les voies ferrées. Impossible de ne pas la croiser sur un talus, le long d'un mur ou même sur les trottoirs mal entretenus. Elle est partout, elle s'invite même au jardin et jusque dans vos jardinières !

Introduite accidentellement d'Amérique en Europe au 17^{ème} siècle, cette plante pionnière, qui résiste à la sécheresse, peut se développer dans la moindre fissure. Il s'agit d'une astéracée annuelle dont la tige peut atteindre 1.50 m de hauteur. Sa vie commence par une rosette basale qui s'étend ensuite en touffe dense, tôt au printemps. Ses grappes de fleurs sont perchées au bout de longues tiges. Les fleurs, de couleur blanc crème, jaunâtres, s'épanouissent dès le mois de juin et développent de minuscules capitules duveteux (5 mm) qui produisent une multitude de graines munies d'aigrettes (10 000 à 50 000 petits parachutes par pied). Comme pour les pissenlits, ces dernières sont disséminées par le vent sur plusieurs kilomètres, pour se ressemer allègrement dans un jardin délaissé.



C'est pourquoi il est utile de détecter rapidement cette invasive pour l'éradiquer. Elle progresse très vite dans l'Hexagone.

La fauche est fortement déconseillée car elle favorise la formation de nouvelles tiges porteuses de fleurs. L'arrachage qui est facile, est efficace s'il est effectué avant la floraison. Les graines restent dans le sol plusieurs années ce qui nécessite un suivi régulier en cas d'invasion.

Cette sauvageonne a cependant un côté positif : elle est comestible avec une saveur particulière où se mêlent des saveurs de radis, de mélisse, de cumin ou encore de poivre vert. Elle relève vos salades et vous pouvez l'accommoder avec un ragoût de bœuf ou une farce de viande pour confectionner des paupiettes ou des tomates farcies. Evitez le poivre pour en faire ressortir le parfum. Les parties aériennes fleuries possèdent également des propriétés diurétiques. On raconte qu'elle servait autrefois à fouetter les enfants désobéissant comme son nom le porte à croire !

Animations de Châtenay-Malabry Tourisme (sous réserve des directives gouvernementales)

02/12 : Initiation géocaching de 10h30 à 12h30 - Gratuit sur inscription.

05/12 : Atelier herbarier à 15h avec JC Gueguen au profit du Téléthon. Inscription par téléphone.



98, rue Jean Longuet
92290 Châtenay-Malabry
Tél. : 01 47 02 75 22

Mail : tourisme@chatenay-malabry.fr
 [Châtenay-Malabry Tourisme](https://www.facebook.com/Châtenay-Malabry Tourisme)

Rédaction/illustrations : Jean-Christophe Guéguen
Conception, réalisation : Anaïs Bury
Impression : Ville de Châtenay-Malabry
Directeur de la publication : Laurence Quemerch

Recevez le n°89 par mail en vous inscrivant gratuitement sur
lesechosdelaval@chatenay-malabry.fr
Newsletter disponible par mail ou à l'Office de Tourisme